



**HAL**  
open science

## Influence du zoroastrisme sur la culture chrétienne

Christelle Jullien

► **To cite this version:**

Christelle Jullien. Influence du zoroastrisme sur la culture chrétienne. *Mythologie(s)*, 2020, Iran ancien. *Un monde de religions*, 42, pp.94-95. halshs-04337930

**HAL Id: halshs-04337930**

**<https://shs.hal.science/halshs-04337930>**

Submitted on 12 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## INFLUENCE DU ZOROASTRISME SUR LA CULTURE CHRÉTIENNE

in *Mythologie(s)* 42, octobre-décembre 2020, p. 94-95.

ISSN : 2426-3389

Christelle JULLIEN

(CNRS, CeRMI UMR 8041)

Bien insérés dans la société perse, exerçant parfois des fonctions administratives et civiles importantes, les chrétiens ont été indirectement influencés par la culture zoroastrienne. La littérature produite dans l'empire sassanide en porte bien des traces.

La littérature syriaque de l'époque sassanide (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.), spécialement les actes des martyrs, est un conservatoire d'éléments culturels propres au monde mazdéen. Mémoire certes sélective, davantage centrée sur les modes d'expression que sur le dogme, mais qui rend compte d'une imprégnation des minorités religieuses au sein d'une société multilingue. Préservant nombre de noms de personnes, de fonctions administratives perses, de traditions, cette littérature a intégré et revisité des notions étrangères. Ainsi, les chrétiens persécutés sont souvent décrits entourés de phénomènes lumineux qui évoquent le nimbe de gloire de la *xwarrah*, force spirituelle et apanage divin de l'eschatologie iranienne qui doit auréoler le sauveur final de l'humanité aux derniers temps. Dans les hagiographies, les saints sont parfois visités par un protecteur céleste en armes – allusion possible au *fravashi* qui dans l'univers religieux mazdéen seconde l'âme du juste au cours de sa vie. Ces textes permettent aussi de connaître certaines institutions du mazdéisme dont les sources en pehlevi n'ont pas conservé trace. L'auteur de l'histoire de Mar Abba, patriarche de l'Église de Perse (m. 552), évoque par exemple un herbedagan, établissement où se réunissaient les prêtres zoroastriens et qui jouissait d'un droit d'asile. Il décrit aussi la fête de Frawardigan en des termes très proches du livre du *Rivayat*, dépeignant les sacrifices, les banquets et les échanges de vêtements offerts lors de la cérémonie.

L'un des textes les plus emblématiques de cette influence est la *Caverne des trésors* (mi-VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle). L'auteur anonyme restitue des thèmes mazdéens relatifs aux pratiques cultuelles (culte du feu) ou à certaines conceptions cosmologiques, exposant notamment une cartographie tripartite du ciel qui rappelle la perception iranienne héritée du système mésopotamien ancien : les hauteurs qualifiées "de feu", le centre "de lumière", et le firmament le plus proche "de Rapithuin". Rapithuin est une figure mythologique du panthéon iranien mentionnée dans le *Bundahishn*, et sa fête marquait un temps liturgique important dans le rituel zoroastrien au printemps.

Les textes hagiographiques restituent aussi des procédures juridiques sassanides. Ainsi, le recours au jugement ordalique, qui apportait la preuve de la culpabilité ou de l'innocence de l'accusé, est décrit dans ses diverses formes : dans l'histoire de Brikisho', martyr du IV<sup>e</sup> s.,

il est question de métal fondu versé dans les yeux, le nez et les oreilles. Le code de prescriptions rituelles du *Shayasht-ne-shayasht* évoque cette épreuve, qui rappelle aussi le jugement dernier de l'apocalyptique mazdéenne où toute l'humanité, vivants et trépassés rendus à la vie, devra traverser une rivière de métal fondu. Ces séquences ordaliques visent à montrer la supériorité du protagoniste chrétien vainqueur de toute épreuve.

### *Réappropriation d'une culture*

Le matériau archéologique témoigne pareillement d'une christianisation de symboles culturels iraniens, particulièrement pour l'iconographie zoroastrienne, ainsi réappropriés. L'avers de nombreux sceaux combine image ou inscription à caractère mazdéen et symbole chrétien : une croix posée sur le traditionnel autel du feu par exemple, expression du triomphe de la foi chrétienne sur ce qui est considéré comme un paganisme. La formulation zoroastrienne courante « confiance en les dieux » sur les sceaux se trouve parfois réemployée sous une version christianisée du type « confiance en Dieu ». Les noms mixtes sont aussi révélateurs de l'enracinement de la communauté chrétienne dans la société perse : le cas de Se-buxt, porté par un martyr du V<sup>e</sup> siècle, signifie « sauvé par les trois » et peut être interprété par les deux communautés religieuses. La réceptivité des chrétiens à ces données parfois ambivalentes explique leur réutilisation mais aussi l'adaptation de modèles culturels et artistiques.